

Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 4 (1982)

Heft: 2

Buchbesprechung: Bücherbesprechungen = Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bücherbesprechungen – Comptes rendus

Armin Gretler, Ruth Gurny, Anne-Nelly Perret-Clermont, Edo Poglià: Etre migrant, Approches des problèmes socio-culturels et linguistiques des enfants migrants en Suisse. Collection «Exploration», Série «Cours et contributions pour les sciences de l'éducation. Berne, Peter Lang, 1981, 258 p. et II p.

L'ouvrage débute par une présentation générale des questions posées et s'ouvre sur un grand chapitre intitulé «Migration et société». On notera, dans ce chapitre la finesse de l'analyse qui établit une forte analogie, voire une filiation de caractère causal, entre l'exode rural qui commence en Europe, à la fin du XVIII^e siècle – et se poursuit encore de nos jours – et la migration internationale des travailleurs qui s'amorcera en 1952-55, suite à l'accélération de la croissance économique. C'est que «durant cette phase, les pays industrialisés du nord de l'Europe prennent la place qu'occupaient les villes dans les échanges migratoires du siècle passé tandis que les pays du sud européen et même de l'Afrique du Nord (France) prennent la place des campagnes du temps de l'exode rural» (p. 45). Ainsi tout en gardant ses caractères spécifiques, ses causes et ses mobiles, la migration ouvrière change d'échelle, mais non de nature. Le même modèle articulant mobilité géographique et mobilité sociale se retrouve au niveau des migrations internationales. Le sens de cette migration sera toujours Sud-Nord. «C'est précisément en cela, nous disent les auteurs, que se fonde le concept de *système* mondial: l'orientation de l'ensemble à un modèle sociétal et culturel commun, associé à des échanges entre unités dont les termes et les modalités sont fortement déterminés par les sociétés dominantes» (46). Ce modèle sociétal et culturel sera inéluctablement celui des régions du nord qui s'imposera aux gens venus du sud. Mais le plus intéressant dans l'analyse du phénomène migratoire en cette fin du XX^e siècle, réside dans la mise en évidence d'une migration des élites dont les effets sur la population indigène sont à l'opposé de ceux de la migration ouvrière. Elle est engendrée par les multinationales et amorce l'avènement de la société post-industrielle. Ses effets se font déjà sentir à Genève, Zürich et Bâle. Du fait de l'internationalisation des groupes qui détiennent le pouvoir économique de nouveaux rapports vont naître de cette nouvelle forme d'émigration. Ainsi, autant l'immigrant ouvrier se trouve ravalé au bas de l'échelle socio-professionnelle et sa culture dépréciée, autant l'immigrant du sommet sera survalorisé, car «le fait d'être étranger ou du moins migrant, disent les auteurs, constitue un supplément de valeur de la personne, un avantage pour les intéressés au plan de leur vie professionnelle. En cela réside une différence importante entre eux et les migrants manuels peu ou pas qualifiés qui viennent principalement du sud européen». On aura aisément noté que cette migration des élites est, en règle générale, une migration nord-nord. Ce n'est donc pas elle qui posera le plus de problèmes tant pour ce qui est de l'intégration sociale des adultes que pour ce qui est de l'adaptation scolaire des enfants. C'est plutôt

celle des travailleurs pour lesquels «les stratégies proposées oscillent entre l'assimilation et un projet pluriculturel.

Après cette analyse, Nancy Bell et Ruth Gurny s'attaquent au problème de l'acquisition d'une seconde langue par les immigrants. D'emblée les auteurs situent le problème: il s'agit d'un «phénomène social fondamental». On serait plutôt tenté de dire «total». Il ne relève donc pas seulement de l'enseignement.

D'après les auteurs, trois types de variables interviennent pour déterminer la vitalité d'une langue: les variables hiérarchiques, les variables démographiques et les variables de soutien institutionnel.

La suite de l'ouvrage est consacrée aux problèmes pédagogiques que pose l'apprentissage du français en tant que seconde langue. On retiendra des constatations faites sur des enfants migrants de la deuxième génération que «l'opinion largement répandue selon laquelle le biculturalisme exercerait une influence négative (...) n'est pas nécessairement fondée.» (p. 171).

Après avoir soumis les problèmes et les difficultés des enfants migrants aux éclairages des diverses disciplines, l'ouvrage se termine par la description de deux réalisations concrètes fondées sur «l'éducation interculturelle» conçue en tant qu'approche destinée à enrichir l'élève autochtone de tous les autres apports culturels. Le sentiment qu'on a, à l'issue de la lecture de cet ouvrage, est mitigé fait de satisfaction et de frustration. Satisfaction, d'abord, en ce sens que, pour une fois, le lecteur dispose, à propos des problèmes que posent le bilinguisme et le biculturalisme de certaines catégories d'enfants, d'un faisceau d'éclairages mobilisant la quasi totalité des disciplines qui se sont consacrées à l'étude de ces problèmes. Et c'est là que naît le sentiment de frustration. On aurait souhaité voir, en effet, certains chapitres aller plus avant dans l'analyse de certains processus, comme on aurait aimé avoir plus de détails sur la description de certaines expériences ou la conduite de certaines recherches. Mais cela aurait dépassé – et de très loin – les dimensions de l'ouvrage comme il aurait été fort éloigné des intentions des auteurs. En effet dans une remarquable postface, ceux-ci déclarent qu'ils n'avaient d'autre objectif que de procéder à un «tour d'horizon» des travaux déjà accomplis, et espèrent que cet ouvrage se présentera, en quelque sorte, comme un «lieu de rencontre».

Un seul reproche, enfin, à l'adresse de l'éditeur: il aurait pu ménager un tant soit peu la vue du lecteur en offrant une typographie plus lisible et une mise en page plus aérée.

Chadly Fitouri, BIE,
Genève

Fritz Oser: Moralisches Urteil in Gruppen – Soziales Handeln – Verteilungsgerechtigkeit. Stufen der interaktiven Entwicklung und ihre erzieherische Stimulation. Frankfurt: Suhrkamp 1981 (Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft 335), 544 Seiten.

Mit dieser hervorragenden Habilitationsschrift an der Philosophischen Fakultät der Universität Zürich wurde Oser Ordinarius für Pädagogik und psychologische Didaktik an der Universität Fribourg. Sein Forschungsprojekt in 42 Schulklassen von mindestens je 24, aufgeteilt in 8 Kleingruppen von 3 oder 4 14-15-jährigen Schülern, insgesamt 1136, hat der Schweizerische Nationalfonds gefördert. Zu seinen Studien der Pädagogik, pädagogischen Psychologie, Theologie und Musikwissenschaft in Europa konnte Oser sich an der University of California in Los Angeles und an der Harvard University mit der Aktionstheorie von Chris Argyris und den auch bei uns diskutierten sechs Stufen des moralischen Urteils von Lawrence Kohlberg gründlich auseinandersetzen. Oser hat 1976 ein Interview mit Kohlberg und Argyris aufgenommen, ihre theoretischen Ansätze kreativ korreliert, kritisch diskutiert, originell transformiert zu seinem eigenständigen, weiterführenden Vorhaben, Gruppen von Schülern auf einer höheren Stufe moralischen Urteilens miteinander interagieren zu lassen.

Auf der Grundlage gründlicher Studien, zahlreicher Gespräche und vieler miterlebter Schulmeetings, bei denen sich die Schüler durch Geräusche, 'Ablenkungsmanöver, unsinnige Witzeleien, verletzende Bemerkungen', einander nicht zu Wort kommen lassen u. ä. ärgerten und die 'rationalistische und liberalistische Theorie von Kohlberg' (24) praktisch immer wieder zunichte machten, stellt Oser fest, «dass bei den höheren Stufen Kohlbergs das sozial-religiöse Moment nicht genügend integriert ist und damit zur offenen Frage wird» (342). Durch Kohlbergs Bezug auf Spinoza ist für ihn Glaube – «faith etwas Pantheistisches» (341). Vergleiche dazu die beiden ebenfalls 1981 erschienenen Beiträge von Oser: Zur Entwicklung des religiösen Urteils, und: Die Theorie von L. Kohlberg im Kreuzfeuer der Kritik.

Die entwicklungstheoretischen Ansätze Piagets und Kohlbergs bleiben für Oser zwar lerntheoretisch fundamental, werden aber in seinen grossangelegten Untersuchungen mit Schweizer Schülergruppen durch gemeinsames Arbeiten an Lösen von drei Problemen distributiver Gerechtigkeit von der individual- auf die sozial-moralische Ebene der Gruppeninteraktion transformiert. Sein neues Modell zum Lösen von moralischen Problemen sieht vier aufsteigende Stufen der Gruppeninteraktion vor: 1. Auf der funktionalen, er-

gebnisorientierten Stufe kommt es den Schülern auf 'funktionierende Lösungen' an, ohne zu wissen, warum. 2. Auf der analytischen, faktenorientierten Stufe herrscht ein naiver Realitätsoptimismus vor: «Wenn Du alles weisst, kannst Du auch richtig entscheiden». 3. Auf der normativen, regelorientierten Stufe diskutieren die Schüler grundlegende moralische Regeln und Prinzipien und versuchen danach gerecht zu entscheiden. 4. Auf der authentischen, gerechtkeitsorientierten Stufe reflektieren die Gruppenmitglieder zunächst über die Grundsätze gerechten gesellschaftlichen Handelns und versuchen danach die konkreten moralischen Konflikte zu lösen. Den Problemlöseprozess in der Gruppe kann der Lehrer dadurch stimulieren, dass er vollständigere Informationen einführt, an die unserem Denken zugrundeliegende fundamentale Regel der Gerechtigkeit erinnert und zu einem handlungsstrukturierenden, strategisch schrittweisen Vorgehen, Entscheiden und Begründen auffordert.

Das wichtige Kapitel I über die kognitiven Stufen der personalen Interaktion mit Komplexität, Adäquatheit, Affinität als Parameter der Strukturen (83-201) beschreibt das neue Modell der Interaktionsstufen in Gruppen. Die zahlreichen Testprotokolle werden statistisch ausgewertet, gründlich analysiert und anschaulich graphisch dargestellt. Die Ergebnisse und pädagogischen Konsequenzen Osers sind bedeutsam, auch für eine bessere Lehrerbildung. Denn jener hat erfahren, wie in den Gruppendiskussionen von Schülern, Jugendlichen oder Kollegen Angst, Geltungsdrang, Ich-Stärke oder -Schwäche, Machtstreben, Frustration, Interesse, Engagement, Verantwortungsbewusstsein oder Gleichgültigkeit, Trägheit, Passivität u.v.a.m. eine grosse, weithin unkontrollierte Rolle spielen. Das neue Modell der erzieherischen Stimulation der stufenweisen interaktiven Entwicklung von besseren moralischen Urteilen und von gerechterem sozialen Handeln in Gruppen verspricht den damit vertrauten Lehrern und Schülern, «dass die organisatorischen und selektiven Zwänge der Schule abgebaut würden und es möglich wäre, einen kleinen Schritt zur Humanisierung der schulischen Bedingungen für ein bessere interaktives Handeln zu leisten» (466).

Heinz Loduchowski
Katholische Universität
Eichstätt